

**Proposition de projet à la Fondation Pierre Elliott Trudeau
Claudia Mitchell, titulaire de la chaire professorale James McGill
Faculté d'éducation de l'Université McGill**

LES CERCLES DANS LES CERCLES : DIALOGUES TRANSNATIONAUX, PRIS EN CHARGE PAR LES FILLES, POUR LUTTER CONTRE LA VIOLENCE SEXUELLE

OBJECTIFS DU PROJET : Le projet permettra d'appuyer une initiative canadienne visant des dialogues transnationaux, pris en charge par les filles, sur la violence sexuelle et le bien être; ces dialogues peuvent être en mesure de modifier les programmes politiques – souvent imposés du haut vers le bas – en favorisant le travail participatif avec les filles et jeunes femmes pour renseigner la communauté et nourrir les débats sur les politiques. Cet objectif comprend plusieurs activités principales : (a) un groupe de réflexion sur les initiatives, la réalisation numérique et le dialogue participatif où interviendront des filles et jeunes femmes de même que des spécialistes nationaux et internationaux de l'éducation des filles, notamment un groupe de chercheurs qui travaillent dans le domaine de la recherche participative avec les filles dans des pays des hémisphères Nord et Sud, ainsi que des membres de la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau qui travaillent auprès des filles autochtones pour combattre la violence sexuelle; (b) des conférences virtuelles de suivi; (c) une série d'ateliers de réalisation numérique dans neuf pays avec des filles et jeunes femmes qui aborderont la question de la violence sexuelle et du bien-être; (d) des festivals de films de poche (réalisés avec un téléphone cellulaire) et (e) la création d'une exposition numérique itinérante d'œuvres produites par des filles, et ce, afin de contribuer au dialogue transnational. En plus de l'avancement de l'étude des méthodes prises en charge par les filles en lien avec la violence sexuelle, le projet mènera à la création du réseau mondial des « cercles dans les cercles », réunissant chercheurs, ONG, filles et jeunes femmes qui luttent contre la violence sexuelle et travaillent pour mettre en place le bien-être.

CONTEXTE : L'équité entre les sexes et l'autonomisation des filles figurent depuis longtemps au programme des politiques du Canada, notamment dans le cadre de ses activités avec les partenaires mondiaux. L'Initiative pour l'éducation des filles africaines (AGEI) – pièce maîtresse de l'UNICEF, antérieure à l'actuelle Initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles (UNGEI) – a été mise sur pied en 1994 avec le financement de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), maintenant Affaires mondiales Canada (AMC). Cette initiative reposait sur l'idée qu'en ciblant les filles, le programme bénéficierait à une grande partie des enfants qui n'ont pas accès à l'éducation. Depuis ce temps, le Canada a dirigé un nombre impressionnant d'initiatives mondiales visant l'égalité entre les sexes. Grâce aux travaux d'Affaires mondiales Canada, du Centre de recherches pour le développement international (CRDI) et de plusieurs organismes de financement tels que le CRSH, le Canada a considérablement contribué à l'avancement de l'égalité entre les sexes. Avec le développement de plateformes au Canada et dans les pays nordiques tels que la Finlande, la Suède et surtout la Norvège, l'hémisphère Nord a agi comme chef de file pour l'égalité entre les sexes et a fourni un important soutien « sur le terrain » à nombre de pays engagés dans une transition vers la démocratie et l'égalité, particulièrement sur le continent africain.¹ Cette année, le colloque de la

¹ Le ministère norvégien des Affaires étrangères a fourni 45 097 576 \$US en appui à des activités de l'AGEI dans 34 pays, deux bureaux régionaux et au siège de l'UNICEF. Plus précisément, au cours de l'AGEI-1 (1996-2000), la Norvège a déboursé 22 722 072 \$ en appui au travail dans 18 pays. Au cours de

Fondation « Tisser la communauté : idées pour l'avenir de la citoyenneté et l'appartenance » souligne le rôle de premier plan du Canada dans l'avancement des débats sur la démocratie, la citoyenneté et l'appartenance, particulièrement dans le contexte d'un dialogue qui a recours aux méthodes participatives.

Un des corollaires de la mondialisation est la reconnaissance accrue d'un monde sans frontières, où les concepts *ici* et *là-bas* s'atténuent et où s'estompent certaines distinctions entre les hémisphères Nord et Sud. Cette nouvelle réalité se manifeste peut-être plus qu'ailleurs dans les préoccupations quant au bien-être des filles et des jeunes femmes dans le contexte de la violence sexuelle. Au Canada, nous sommes de plus en plus conscients de la situation inacceptable des filles et femmes autochtones disparues et assassinées. Les statistiques indiquent que les femmes autochtones sont 2,5 fois plus susceptibles d'être victimes de violence² et 6 fois plus susceptibles d'être victimes d'homicide³ que les femmes non autochtones. Le taux de crimes violents commis contre les femmes de 15 à 24 ans est 42 % plus élevé que le taux noté chez les femmes de 25 à 34 ans, et il est près du double du taux noté chez celles de 35 à 44 ans.⁴ À l'échelle de la planète, les chiffres sont particulièrement alarmants : plus de 120 millions de filles (une sur dix) indiquent avoir subi une forme de violence sexuelle.⁵ Ces préoccupations quant au bien-être des filles et des jeunes femmes étaient inscrites à l'ordre du jour d'une table ronde que j'ai organisée avec mes collègues à l'occasion d'un forum sur le genre à l'Université de Mid Sweden, en octobre 2015. Cette réunion de chercheurs féministes de Norvège, de Suède, de Russie, de Finlande et du Canada révèle que si le concept de « nordicité » emprunte diverses significations dans ces pays (particulièrement en ce qui a trait aux relations entre peuples autochtones et non autochtones), il y a convergence quant aux problèmes qui touchent les filles et les jeunes femmes; et les haut taux de violence sexuelle tout comme les défis liés au bien-être figurent au premier rang des priorités. En s'exprimant au sujet de la perception populaire voulant que les filles du Nord aient « gagné la loterie », la chercheuse finlandaise Elina Oinas (2011) rappelle les limites d'un dialogue « nordique » sur cette convergence en l'absence de dialogues avec le « Sud ». ⁶ Les Objectifs de développement durable, qui visent la santé, le bien-être et l'égalité entre les sexes, mettent en valeur un programme mondial : pour sa part, le présent projet vise à positionner le Canada comme chef de file de ce programme, en se penchant sérieusement sur les enjeux de sécurité et de bien-être chez les filles et jeunes femmes et en mettant en valeur les méthodologies propres au dialogue participatif.

CADRE DU PROJET : Le projet proposé sera mis en œuvre à l'Institut de recherche pour le

l'AGEI-2 (2001-avril 2004), elle a déboursé 22 375 504 \$ supplémentaires pour le travail dans les 18 pays originaux en plus de nouvelles initiatives dans 16 autres pays.

² Violence faite aux femmes au Canada, Condition féminine Canada (2013), p. 3 : <http://www.swc-cfc.gc.ca/violence/ressources-ressources/violence-canada-fra.pdf>

³ L'homicide au Canada, 2014, Statistique Canada, p. 15 : <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2015001/article/14244-fra.pdf>

⁴ [57] La violence faite aux femmes, 2013, Statistique Canada : <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/130225/dq130225a-fra.htm>

⁵ <http://www.unwomen.org/fr/what-we-do/ending-violence-against-women/facts-and-figures>

⁶ Oinas, E. (2011). *The girls who won the lottery*. Document présenté au colloque Contemporary, Girls, Embodiment and Social Change. Helsinki.

développement et le bien-être humain (IHDW) de l'Université McGill, dont je suis la directrice. Il bénéficiera du soutien technique et méthodologique du Participatory Cultures Lab (financé par la FCI), que j'ai mis sur pied en 2001 à la Faculté de l'éducation. À ce titre, le projet offre une plateforme unique qui permet une synergie entre plusieurs projets canadiens et internationaux, lesquels visent des initiatives dirigées par les filles pour lutter contre la violence sexuelle et pour faire face aux menaces à leur bien-être. Mon travail à l'Institut et au Participatory Cultures Lab porte sur l'étude des connaissances locales et sur l'apprentissage « du bas vers le haut » grâce aux méthodes participatives de création visuelle à l'aide de caméras, téléphones cellulaires et autres plateformes numériques, et ce, dans le cadre de projets de type *photovoice*, de réalisation de films de poche et de narration numérique. Ce travail vise les pratiques qui mettent à profit la voix des participants pour trouver des solutions aux enjeux critiques de la violence sexuelle et favoriser le bien-être.

En tant que cofondatrice et rédactrice en chef de la revue primée *Girlhood Studies: An Interdisciplinary Journal (GHS)*, laquelle fonctionne selon le principe « par les filles, avec les filles, pour les filles », j'ai été en mesure de créer des liens entre plusieurs milieux nationaux et régionaux (par exemple, la Russie et la recherche dans le Nord; l'Amérique du Nord et les pays nordiques). J'ai organisé plusieurs numéros spéciaux de la revue, dirigés par des chercheurs invités spécialistes des études sur les filles, sur les sujets suivants : filles et situations de post-conflit (*GHS* 3:1); filles et nordicité (*GHS* 6:2); filles et post-socialisme (*GHS* 8:3) et filles autochtones (*GHS* 9:2). Les lancements de ces numéros spéciaux se sont souvent accompagnés d'événements régionaux en personne ou virtuels à Moscou, Sundsvall, Helsinki et Montréal afin de donner aux connaissances une portée au-delà de la seule revue. En tant qu'organisatrice de plusieurs colloques nationaux et internationaux sur les questions propres aux filles, j'ai participé à la création de nouveaux numéros spéciaux : le colloque sur « les filles et la politique des lieux », que j'ai coorganisé en 2011, a mené à un numéro thématique de *GHS* ainsi qu'à la publication d'un ouvrage collectif. Par ailleurs, plusieurs articles du colloque de 2016 organisé par l'Association internationale d'études sur les filles (dont je suis membre du comité directeur) seront colligés dans un numéro spécial de *GHS*.

Les contextes nationaux et internationaux dans lesquels je travaille actuellement offrent autant d'occasions de projets avec des filles et jeunes femmes qui en assurent la prise en charge. Cela a permis de raffiner les méthodes visuelles participatives : ces démarches mettent à profit les connaissances locales tout en les rendant accessibles à d'autres au moyen d'expositions, de visionnements et de conservation d'arts numériques.

Apprentissage : Les quatre ensembles d'initiatives (voir figure 1) actuellement en cours⁷ (et dont je suis chercheuse ou co-chercheuse principale) mettent en valeur le net avantage de laisser les filles et jeunes femmes s'exprimer et prendre leur vie en main. Ces initiatives font également voir les avantages d'un dialogue entre divers milieux géographiques et sociopolitiques. Nous

⁷ Le projet « Évaluation du potentiel d'amélioration de la sécurité chez l'enfant grâce au programme d'hébergement et d'installation au Kenya. Fonds d'Abri international pour l'enfance et l'évaluation de la violence » est terminé, mais il a mené au nouveau projet « Amélioration des services de garde d'enfants afin d'accroître les débouchés pour les femmes dans les bidonvilles de Nairobi », dans des communautés similaires (et avec une partie des mêmes chercheurs), financé par le programme CEDEF de l'IRDC; la violence envers les enfants y est aussi un élément important, bien que le sujet principal de l'étude soit les obstacles à l'autonomisation des femmes.

observons, par exemple, que les filles et jeunes femmes sont plus enclines que les adultes à prendre des risques liés aux enjeux qui affectent leurs vies. Elles sont aussi *novatrices*, comme le montre la gamme des technologies qu'elles testent et les plateformes artistiques qu'elles occupent, quand on leur donne la chance de pouvoir parler. Mais surtout, nous voyons que la notion d'échéancier est très différente chez les filles et les jeunes femmes de ce qu'on observe habituellement dans les projets dirigés par des adultes. Il y a un sentiment d'*urgence* et, de ce fait, les participantes sont axées sur l'action et veulent que les choses s'accomplissent.

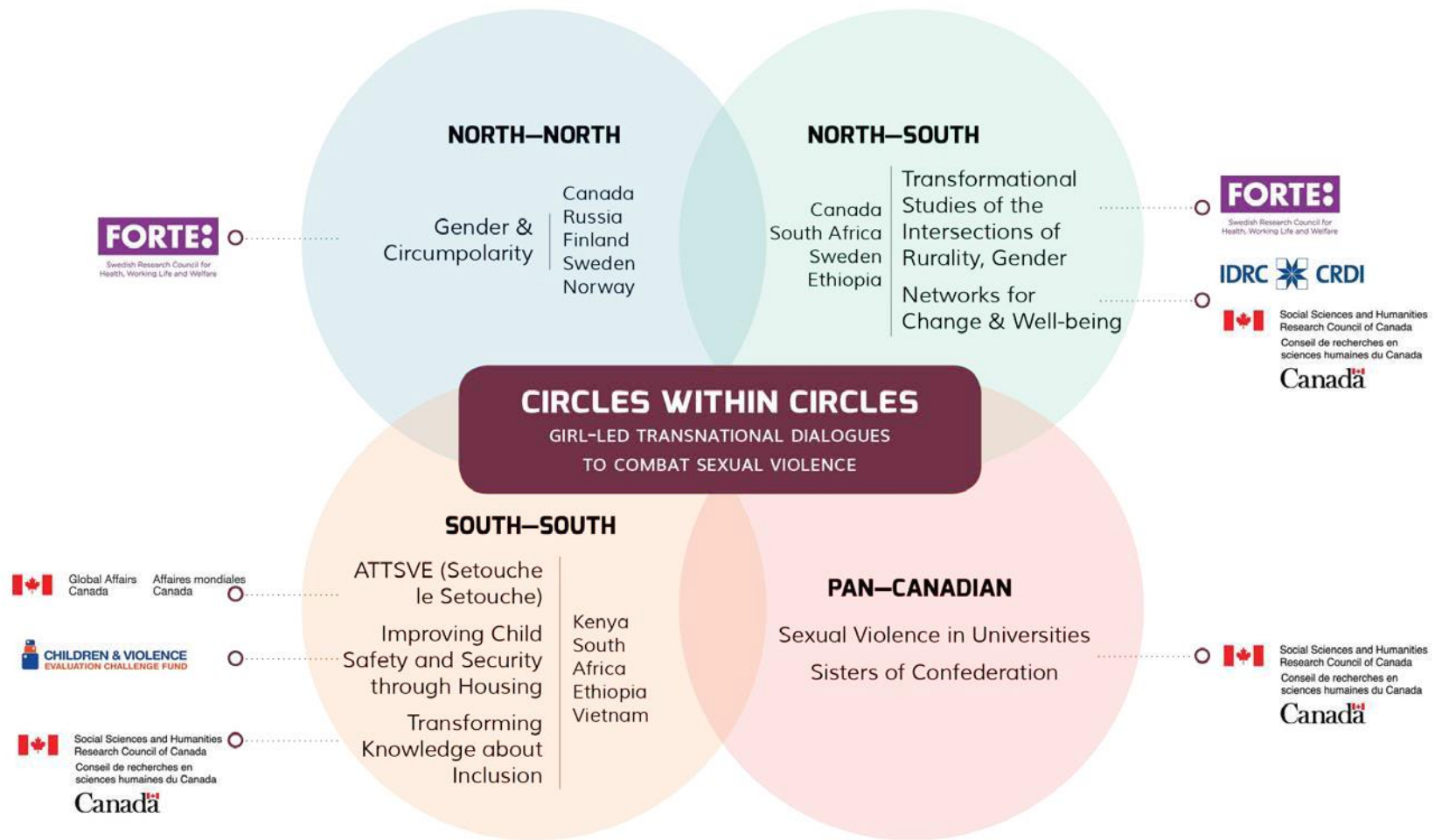


Figure 1

Les répercussions politiques sont importantes aussi, comme on peut le constater en Afrique subsaharienne où ce sont les photos prises par des filles de 12 ans dans les toilettes non sécuritaires de leurs écoles qui ont convaincu l'ONU d'ajouter la question de la sécurité aux politiques de l'eau et des services sanitaires. Cela fait voir le potentiel d'un échange de connaissances entre le Nord et le Sud, ainsi que la force du dialogue Sud-Sud.⁸ Dans le cadre du projet des « Réseaux pour le changement et le bien-être », par exemple, les jeunes femmes autochtones au Canada et en Afrique du Sud travaillent ensemble à la création d'un comité consultatif international sur le changement apporté par les filles autochtones dans le domaine de la violence sexuelle. Certaines participantes ont eu la chance de se rencontrer en personne, mais elles entendent surtout mettre à profit la force des médias sociaux pour maintenir leur alliance. Le programme éthiopien sur le genre (ATTSVE), financé par Affaires mondiales Canada, a gagné en importance quand les responsables pour l'égalité entre les sexes ont travaillé directement avec les filles et les jeunes femmes sur les campus de l'ATVET (formation et éducation vocationnelle technique et industrielle) pendant cinq semaines à l'Université du KwaZulu-Natal, en Afrique du Sud, avec divers partenaires et tout spécialement un groupe nommée Les filles dirigent le changement. Mais le potentiel du dialogue dans les contextes locaux est aussi manifeste dans le cadre d'un projet lié au 150 anniversaire du Canada, « Sisters of Confederation : ateliers de réalisation numérique pour la réconciliation », lequel réunit 39 filles et jeunes femmes autochtones et non autochtones du pays pour se pencher sur les enjeux liés au territoire, au corps et au consentement.

Bien que ce travail engage clairement la participation de nombreux pays des hémisphères Nord et Sud, il s'agit d'un secteur pour lequel il faut développer l'« élaboration de politiques à partir de la base ». Que peut-on apprendre, en effet, en observant les contextes de divers pays? Comment ce travail peut-il éclairer les politiques (éducation, santé, développement social, immigration et justice)? Il faut aussi en savoir davantage sur la façon dont les filles et les jeunes femmes, qui en sont à des étapes particulières de leur vie, peuvent prendre part aux cycles des politiques. Finalement, il faut en savoir plus sur la durabilité des initiatives qui, trop souvent, fonctionnent selon le principe du « projet par projet ». Qu'arriverait-il si ce travail pouvait compter sur l'apport de partenaires nationaux, régionaux et mondiaux?

CALENDRIER ET MÉTHODES : Comme la configuration des « cercles dans les cercles » l'indique (figure 2), les activités principales du projet – axées sur un dialogue pris en charge par les filles et les jeunes femmes pour lutter contre la violence sexuelle – visent l'engagement d'une variété de groupes d'intervenants (chacun des cercles), alors que les filles et les jeunes femmes se trouvent au centre du dialogue.

⁸ Mitchell, C. (2009). Geographies of danger: School toilets in sub-Saharan Africa. In O. Gershenson & B. Penner (eds.), *Ladies and Gents* (pp. 62-74). Philadelphia: Temple University Press.

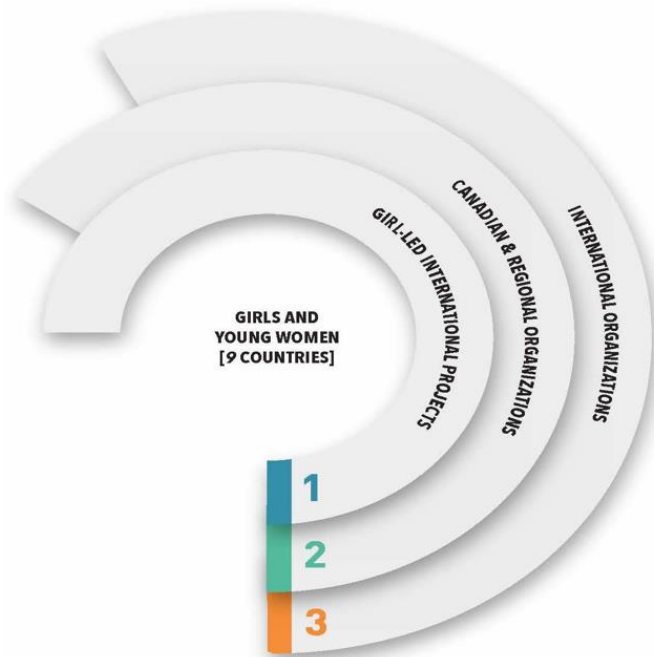


Figure 2

(1) Chercheurs provenant de neuf pays (Canada, Russie, Suède, Norvège, Finlande, Éthiopie, Kenya, Afrique du Sud et Vietnam) avec lesquels je travaille actuellement sur divers projets thématiques, pris en charge par les filles, qui traitent des questions de violence sexuelle. (Voir figure 1)

(2) Principaux partenaires canadiens, ONG et organismes gouvernementaux (Bureau du Statut des femmes; Fondation filles d'action; Fondation canadienne des femmes; Agenda; FlickFiorsk; Fondation Gorbachev; Wapikoni; Foyer pour femmes autochtones de Montréal; Centre de recherche sur la santé des populations africaines).

(3) Organisations internationales qui centrent leur travail sur les filles et les jeunes femmes en rapport avec la violence sexuelle (UNGEI; Affaires mondiales Canada; Plan International; Initiative de recherche sur la violence sexuelle).

ANNÉE 1

Groupe de discussion : La première activité principale du projet sera un groupe de discussion de trois jours, sur invitation, auquel participeront des intervenants clés des trois cercles (voir figure 2). On y mettra particulièrement en valeur les partenariats entre chercheurs des universités canadiennes avec lesquelles je collabore déjà (universités Mount Saint Vincent, Dalhousie, NSCAD, de Montréal, York, de la Colombie-Britannique et Victoria). L'événement aura lieu en mai 2018 et servira à jeter les bases d'un dialogue interactif avec des filles et jeunes femmes qui représentent des groupes consultatifs impliqués dans des travaux de création visuelle participative en lien avec la violence sexuelle (filles et jeunes femmes autochtones [National Indigenous Young Women's Council], filles non autochtones [Sisters of Confederation]; Comité consultatif du projet « Les filles dirigent le changement », en Afrique du Sud). L'événement servira à affermir la solidarité entre les filles, les jeunes femmes et les intervenants des trois cercles, particulièrement en ce qui a trait à l'avancement du dialogue et des créations numériques dirigées par les filles. L'événement mettra de l'avant les projets en cours et servira de base pour la collaboration, tant dans la production d'œuvres numériques en relation avec les changements

politiques que dans la recherche de façons de mobiliser la communauté et les débats politiques.

Le groupe de discussion mettra à contribution les membres de la communauté de la Fondation Pierre Elliott Trudeau dont le travail est étroitement lié au projet. Nous pensons à Myriam Denov (lauréate 2014) de l'École de travail social de l'Université McGill (avec qui nous avons abordé l'idée d'une participation au projet), dont le travail sur l'adversité chez les enfants et la jeunesse, sur la protection de l'enfance et sur les effets de la violence sexiste chez les enfants qui vivent dans des zones de conflits armés, de violence politique et de forte incidence du VIH/sida est particulièrement pertinent. Nous travaillerons également avec Cindy Blackstock (mentore 2012), également à l'École de travail social de l'Université McGill, qui s'intéresse à l'égalité des droits pour les enfants et les jeunes autochtones. Nous souhaitons établir des partenariats avec les lauréats de la Fondation Jason Edward Lewis (2014, Université Concordia, design et arts numériques), qui a développé l'Initiative for Indigenous Future (abtec.org/iif/) et le réseau de recherche Aboriginal Territories in Cyberspace (AbTeC); Maria Campbell (2012, Université d'Ottawa), qui s'intéresse à la culture et à l'histoire des communautés métisses; Ronald Ruding (2011, Université Concordia), qui s'intéresse à la diffusion des textes sur l'histoire et la culture au moyen d'une variété de médias numériques; et Steven Loft (2010, coordonnateur du Bureau des arts autochtones du Conseil des arts du Canada), qui fusionne l'art autochtone, la technologie et la culture canadienne. Nous collaborerons aussi avec Isabella Bakker (lauréate 2009, Université York), qui fait des recherches sur la place des femmes dans l'économie et les politiques, ainsi que Kathleen Mahoney (lauréate 2008, Université de Calgary, droit), qui s'intéresse aux accords de réinstallation touchant les communautés autochtones.

Site Web et galerie virtuelle pour le projet des cercles dans les cercles : En appui au réseau des cercles dans les cercles, un site Web et une galerie virtuelle seront mis en place au cours de la première année, avec l'aide technique d'assistants de recherche de l'Université McGill qui aideront toutes les équipes à télécharger leur films de poche.

ANNÉE 2

Travail sur le terrain : ateliers de création numérique à l'intention des filles : Un des éléments clés de la deuxième année (qui se poursuivra dans la troisième année) sera le travail de terrain comprenant une série d'ateliers de création numérique à l'intention des filles dans neuf pays. Ces ateliers s'appuieront sur les pratiques numériques du Participatory Cultures Lab de l'Université McGill⁹, où les téléphones cellulaires sont employés pour réaliser des films de poche. La préparation pour ce travail sur le terrain aura lieu pendant la première année, lors du groupe de discussion. Les équipes de recherche, les filles et les jeunes femmes qui participeront à l'événement partageront d'importantes connaissances sur les films de poche et autres plateformes numériques. Le travail sur le terrain et la formation en création numérique auront cours pendant plusieurs mois, notamment lors d'ateliers numériques où les groupes de filles et jeunes femmes utiliseront leurs propres téléphones cellulaires pour réaliser des films de poche afin de « représenter la notion de bien-être ». Ces ateliers ne porteront pas uniquement sur la création numérique, mais aussi sur le dialogue et sur l'importance des images que les filles et les jeunes femmes souhaitent présenter afin d'éclairer le dialogue transnational sur la lutte contre la violence sexuelle. Le projet prévoit nécessairement des occasions de suivi dans chacun des lieux

⁹ <https://participatorycultureslab.com/>

où les films de poche seront visionnés, discutés et, dans certains cas, « révisés » grâce aux méthodes de rétroaction directe.

Participants au travail sur le terrain : Les filles et les jeunes femmes visées par les ateliers sont les participantes aux projets décrits dans la figure 1 qui représentent neuf pays : Canada, Russie, Suède, Norvège, Finlande, Éthiopie, Kenya, Afrique du Sud et Vietnam. La force de cette approche réside dans le fait que la plupart des projets de recherche fonctionnent selon des structures consultatives dirigées par les filles; les chercheurs qui travailleront avec elles ont de l'expérience dans la production de connaissances locales au moyen de la création numérique et possèdent une riche expérience des protocoles éthiques et techniques dans la production de films de poche. Ce qui rend cette initiative unique est l'occasion de créer une synergie entre les divers groupes dirigés par les filles, tout en respectant leur degré d'aptitude ainsi que la diversité géographique, culturelle et linguistique.

Festival du film de poche – première partie : Au cours des deuxième et troisième années, nous organiserons un festival du film de poche à l'Université McGill, et ce, dans le cadre du Festival annuel du film de poche¹⁰ organisé par le Participatory Cultures Lab.

Conférences virtuelles : Nous organiserons aussi une série de conférences virtuelles afin de continuer le travail du réseau des cercles dans les cercles (voir année 1). La première conférence virtuelle aura lieu au cours de la deuxième année. Cet événement d'une demi-journée prévoit des conférenciers et des présentations sur les principaux thèmes qui auront émergé du groupe de discussion de la première année (par ex., les questions éthiques face au problème de la violence sexuelle, les contextes culturels de la violence sexuelle, les filles et la réalisation numérique dans des lieux où les ressources sont rares, les données probantes pour l'élaboration de politiques « de la base vers le haut », les filles et les jeunes femmes comme sources de connaissances dans le domaine de la violence sexuelle).

ANNÉE 3

Travail sur le terrain (suite) : Certains ateliers de réalisation numérique et de suivi par rétroaction se poursuivront au cours de la troisième année.

Conférences virtuelles 2 et 3 : Les sujets de ces conférences virtuelles proviendront du groupe de discussion de la première année.

Festival du film de poche – deuxième partie

LEGS DU PROJET ET RÉALISATIONS ATTENDUES : Ce prix de la Fondation Pierre Elliott Trudeau apportera le financement nécessaire pour organiser le groupe de discussion transnational et les conférences virtuelles de suivi ainsi que pour appuyer le travail de terrain des équipes de chercheurs qui travaillent actuellement avec les filles et les jeunes femmes sur la question de la violence sexuelle dans neuf pays. Le prix servira aussi à la mise en place des plateformes numériques pour présenter le travail et mener les travaux de recherche. De cette façon, le projet aura un impact significatif en mettant en place un cadre durable pour une création numérique prise en charge par les filles afin de combattre la violence sexuelle dans une variété de

¹⁰ <https://internationalcellphilmfestivalblog.wordpress.com/cellphilm-archive/>

contextes politiques et dans une diversité de milieux sociaux et géographiques. Avec le groupe de discussion et les conférences virtuelles auxquelles participeront les équipes de chercheurs ainsi que des organisations nationales et internationales qui se penchent sur la question de la violence sexuelle, le projet vise à mettre en place un réseau d'appui pour les initiatives de réalisation numérique dirigées par les jeunes afin de lutter contre la violence sexuelle. Par ailleurs, le projet offrira des occasions de formation exceptionnelles aux étudiants de la maîtrise et du doctorat (équipes internationales, groupes d'intervenants multiples, analyse des données tirées des films de poche). En appuyant une approche communautaire « du bas vers le haut » et en favorisant le dialogue sur les politiques, le projet contribue à plusieurs secteurs prioritaires du gouvernement du Canada, tant pour ce qui est de la participation des jeunes à l'élaboration des politiques que pour ce qui est du leadership des jeunes femmes, et ce, dans le cadre du programme mondial pour un changement durable. Les réalisations attendues comprennent les éléments suivants :

Portail Web : Ce site servira d'outil de communication pour le réseau. Il servira aussi de blogue et de galerie virtuelle pour une exposition numérique qui présentera environ 200 films de poche et autres créations numériques des neuf pays représentés par douze sites qui se penchent sur des enjeux importants liés à la violence sexuelle, tels qu'identifiés par les filles et les jeunes femmes.

Base de données : Le matériel numérique provenant des douze sites (films de poche, tags, blogues) formera une riche ressource de données sur les réalisations numériques des jeunes en lien avec un enjeu mondial de grande importance.

Publications scientifiques et dans les médias : Le projet donnera lieu à un livre publié dans la nouvelle série de Berghahn « Critical Girlhood Series » : *Circles within Circles: Transnational Dialogues with Girls and Young Women to Combat Sexual Violence*. Le projet permettra aussi de préparer des numéros spéciaux de *Girlhood Studies* et d'*Agenda*. Ces publications s'appuieront sur les trois conférences virtuelles proposées pour les années 2 et 3.

Documents d'information et webinaires pour les politiques : Un des aspects importants de ce travail est de « faire passer le mot ». Nous entendons produire une série de 6 à 8 documents d'information portant sur les principaux thèmes du projet : filles et réalisation numérique dans les lieux où les ressources sont rares; filles et jeunes femmes comme sources de connaissances dans le domaine de la violence sexuelle. Nous appuieront aussi le transfert des connaissances grâce à une série de 3 à 5 webinaires suivant le modèle du *photovoice* et des webinaires en vidéo participative produits en collaboration avec l'IRDC et le Participatory Cultures Lab.¹¹

CONCLUSIONS : Ce projet est une occasion unique et vient à point nommé, tant dans le contexte historique du Canada que dans le contexte mondial, en permettant de trouver des façons d'accroître et de soutenir l'engagement des filles et des jeunes femmes pour lutter contre la violence sexuelle. Comme nous le rappellent tous les jours les médias sociaux et les bulletins de nouvelles, la situation des filles et des jeunes femmes demeure précaire. Nous savons que, dans le cadre des *Appels à l'action*, le Canada a pris des engagements pour ces enjeux chez les

¹¹ Webinaires : 1) Mitchell, C., & MacEntee, K. (2016, May). *Participatory video: Taking a no editing required approach*. Webinar. International Institute for Qualitative Methodology (IIQM) Master Class.; 2) Mitchell, C., Thompson, J. & Rivard, L. (2015, June). *Photovoice: A tool for research and community engagement*. Webinar. IDRC: GRoW.

populations autochtones; nous reconnaissons aussi l'importance du Comité consultatif sur la violence sexuelle mis sur pied par Condition féminine Canada pour faire face à ces enjeux de façon plus générale. Le soutien du prix de la Fondation Pierre Elliott Trudeau permettra au Canada de prendre le leadership sur cette question et de mieux connaître la situation, que ce soit dans les régions circumpolaires ou en relation avec le regard critique de l'hémisphère Sud.

ANNEXE 1 : Lettre de Nora Fyles, UNGEI

ANNEXE 2 : Document d'information sur *photovoice*^[1]_{SEP}

ANNEXE 3 : Lien vers *More than Bricks and Mortar*

Budget

Description des services	Items et détails	Montant (\$)	Notes
Dépenses pour le soutien professionnel	Assistants de recherche (doctorants)	20 000	10 000 \$ pour chacun des deux étudiants qui aideront les équipes pour les films de poche, années 2-3
	Honoraires pour le personnel de recherche (étudiants, techniciens)	33 000	Répartis sur les années 1-3
	Achat de cours	15 000	Répartis sur les années 1-2
	Total 1	68 000	
Coûts de déplacements et de participation	Déplacements pour la recherche, l'apprentissage et le réseautage	15 000	Répartis sur les années 1-3
	Dépenses pour la participation à la Fondation	25 000	Répartis sur les années 1-3
	Total 2	40 000	
Fournitures techniques et électroniques	Équipement pour le chercheur principal	7 500	Répartis sur les années 1-3
	Total 3	7 500	
Coûts pour la diffusion des connaissances	Groupe de discussion de trois jours, location des lieux, services de traiteur pour les déjeuners, les dîners et les pauses, location et installation de l'équipement audiovisuel	8 000	Année 1, mai 2018
	Hébergement et petits déjeuners	12 000	55+ chambres simples et doubles
	Transport aérien, par train, location de voiture (essence), taxi	10 000	Pour la première année, mai 2018
	Conception du site Web	5 000	Années 1 et 2
	Ateliers de création numérique dirigés par les filles	24 000	2 000 \$ x 12 équipes, années 2-3
	Exposition numérique, création, promotion	7 000	3 conférences virtuelles, années 2-3
	Services techniques de l'Université McGill	1 000	Année 1
	Préparation des manuscrits	10 000	Années 2 et 3
	Préparation des documents d'information et du livre	10 000	Années 2 et 3
	Total 4	87 000	
Dépenses administratives universitaires		22 500	
	Total 5	22 500	
	TOTAL COSTS		225 000